



HAL
open science

Influencer la perception des problèmes environnementaux

Johanna Le Conte, Barbara Bonnefoy

► **To cite this version:**

Johanna Le Conte, Barbara Bonnefoy. Influencer la perception des problèmes environnementaux : Effets d'activation des valeurs environnementales. des 2èmes Journées scientifiques ARPEnv: Perspectives de la psychologie environnementale francophone, Jun 2009, Nîmes, France. pp.13. halshs-00656053

HAL Id: halshs-00656053

<https://shs.hal.science/halshs-00656053>

Submitted on 3 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**2èmes Journées scientifiques ARPEnv
Perspectives de la psychologie environnementale francophone
Université de Nîmes, 11 au 13 juin 2009**

**Influencer la perception des problèmes environnementaux :
Effets d'activation des valeurs environnementales**

Johanna Le Conte et Barbara Bonnefoy

EA 3964 "Processus cognitifs et conduites interactives", Université Paris Ouest Nanterre-La Défense, 92000 Nanterre, j.leconte@u-paris10.fr, barbara.bonnefoy@u-paris10.fr

RESUME

Les valeurs ne semblent pas influencer l'adoption des comportements bien qu'elles soient renforcées par une légitimation des pratiques éco-responsables par les médias et l'Etat (SOURCE : ADEME). Verplanken & Holland (2002) ont alors suggéré que pour que les valeurs d'orientation environnementale influencent les choix, deux conditions devaient être réunies: elles doivent faire partie du concept de soi de l'individu et doivent être activées. Les auteurs appellent cela *l'hypothèse d'activation de soi*.

En parallèle, nous constatons qu'à moins qu'un problème environnemental ne représente un risque immédiat, nous avons tendance à les minimiser à l'échelle locale et à les percevoir comme beaucoup plus importants à l'échelle globale, comme le réchauffement climatique (Uzzell, 1999 ; 2000). Arnocky & al (2007) ont alors proposé que les différences individuelles en termes de conception de soi jouent un rôle sur les préoccupations environnementales. Par ailleurs, d'autres travaux sur la conception de soi ont montré son influence sur les styles cognitifs. Ainsi, rendre saillant une conception de soi indépendante entraîne une focalisation sur l'objet indépendamment du contexte, alors qu'une conception de soi interdépendante entraîne, une focalisation globale prenant en compte à la fois le contexte et l'objet (Kühnen & al, 2001 ; Kühnen & Oyserman, 2002).

Ainsi, l'objectif de cette étude était d'explorer les effets de la conception de soi sur la perception des problèmes environnementaux, en regard à la structure des valeurs environnementales prédominante des participants.

INTERVENTION

1. Les conceptions de soi

Dans la littérature, la notion de conception de soi se réfère à la manière avec laquelle on perçoit, comprend et interprète le monde qui nous entoure. Elle renvoie aux pensées, sentiments et actions par rapport aux relations qu'un individu entretient avec les autres et de la détermination de sa propre conception de soi.

Il existe trois types de conceptions de soi, dont les principales caractéristiques¹ sont résumées dans le tableau suivant:

Tableau 1. Principales caractéristiques des conceptions de soi

	Conception de soi		
	Indépendante	Interdépendante	Métapersonnelle
Définition	Séparé du contexte social	Connecté au contexte social	Connecté à toutes les formes de vie
Structure	Limité, unitaire, stable	Flexible, variable	décentré, "libre"
Attributs importants	Interne, privés (capacités, pensées, sentiments)	Externe, publique (statuts, rôles, relations)	Externe ("essence supérieure")
Tâches et devoirs	<ul style="list-style-type: none"> - Etre unique - Exprimer son soi - Réaliser ses attributs internes - Promouvoir ses propres buts - Etre direct, dire ce qu'on a en tête 	<ul style="list-style-type: none"> - Appartenir et s'ajuster - Avoir et être à sa bonne place - Faire les actions appropriées - Promouvoir les buts d'autrui - Etre indirect, lire "l'esprit" de l'autre 	<ul style="list-style-type: none"> - Ressentir une unité avec toutes les formes de vie - Focalisation universelle - Se sentir interconnecter avec l'univers
Rôle des autres	Auto-évaluation: comparaison sociale et évaluation réflexive	Définition de soi: les relations avec autrui dans des contextes spécifiques définissent le soi	Définition de soi: principe d'universalité, le soi se perçoit dans celui d'autrui
Base de l'estime de soi	Capacité à exprimer le soi et valider les attributs internes	Capacité à ajuster et restreindre le soi, à maintenir l'harmonie du contexte	Capacité à se décentrer et à libérer son soi pour être en harmonie avec un "tout"

Ainsi, la conception de soi *indépendante* est définie comme un soi stable et limité, séparé du contexte social. Elle souligne les habilités internes, l'expression du soi, la promotion des buts individuels et la communication directe (Markus et Kitayama, 1991). Singelis (1994) ajoute que les personnes ayant un soi indépendant très développé se référeront à leurs propres habilités, attributs, caractéristiques ou ambitions plutôt qu'aux pensées, sentiments ou comportements des autres. En revanche, la conception de soi *interdépendante* est définie par un soi flexible et variable. Les relations pertinentes avec les autres aident à définir le soi (Cross et Madson, 1997 ; Markus & Kitayama, 1991), la nature du soi est basée beaucoup plus sur le contexte que sur attributs internes et les personnes ayant un soi *interdépendant* très développé se référeront aux groupes d'appartenance, à la pertinence des actions par rapport au contexte etc. (Singelis, 1994).

2. Conceptions de soi et problèmes environnementaux

Différents travaux ont montré que les conceptions de soi déterminaient un grand nombre de processus affectifs, motivationnels et cognitifs (Markus & Kitayama, 1991). Par ailleurs, dans une

¹ Caractéristiques importantes des conceptions du Soi indépendante et interdépendante de Markus & Kitayama (1991, p. 230), traduction de Clémentine Bry (2007). Amorçage de stéréotype et comportement : Le rôle des conceptions indépendante et interdépendante du soi. Thèse de Doctorat non publiée, Université Paris Ouest Nanterre – La Défense, France

méta-analyse, Oyserman & Lee (2008) rapportent certains résultats qui suggèrent que l'interdépendance augmente la possibilité d'inclure plutôt que d'exclure l'information, favorisant l'assimilation. Et inversement, l'indépendance augmente la possibilité de contraste et de séparation. De même, par exemple, privilégier le collectivisme sur l'individualisme modifie la vitesse de reconnaissance de lettres incrustées dans d'autres (Kühnen & Oyserman, 2002), et la vitesse dans la tâche de Stroop (Oyserman & al, 2007).

En partant du fait que les conceptions indépendante et interdépendante de soi devaient influencer la perception de similarités ou des différences par rapport aux autres, Kühnen & al (2001) ont étudié l'influence des conceptions de soi indépendante et interdépendante sur la cognition, et notamment le style cognitif. En effet, un individu ayant une conception de soi indépendante, mettra en avant ses attributs personnels, tandis qu'une personne ayant une conception interdépendante, se définira à travers ses relations sociales et le contexte. Pour les auteurs, l'indépendance favoriserait donc la perception des différences entre soi et les autres, et l'interdépendance la perception de similarités. Les résultats montrent que les deux conceptions de soi sont associées à deux modes de pensée différents, à savoir, les personnes interdépendantes sont plus dépendantes du contexte que les indépendantes. Ainsi un amorçage d'une conception de soi indépendante induirait un style cognitif dans lequel les stimuli sont perçus de façon indépendante du contexte donné, tandis que l'activation d'une conception interdépendante entraînerait un style cognitif centré sur les objets et le contexte. Ces hypothèses sont confirmées par l'étude de Kühnen & Oyserman (2002) : l'activation d'un soi indépendant influence non seulement le traitement de l'information mais aussi la mémoire par le biais de styles cognitifs (et non par une simple activation d'informations socio-relationnelles à propos du soi). Une amorce indépendante entraîne une perception beaucoup plus rapide, alors qu'une amorce interdépendante améliore la mémoire d'encodage d'information contextuelle.

Ainsi, rendre saillant une conception de soi indépendante entraîne une focalisation sur l'objet et indépendante du contexte, alors qu'une conception de soi interdépendante entraîne au contraire, une focalisation globale prenant en compte à la fois le contexte et l'objet.

Arnocky & al (2007) ont montré que différentes conceptions de soi jouent un rôle sur les préoccupations environnementales, la résolution de dilemmes environnementaux et les comportements pro-environnementaux. Une conception de soi indépendante prédit des préoccupations égoïstes (ma santé, mon futur, moi...) et une compétitivité dans le partage des ressources ; tandis qu'une conception de soi métapersonnelle prédit une coopération écologique, des préoccupations biosphériques (les plantes, les animaux...) et un comportement pro-environnemental. Par conséquent, la conception de soi semblerait déterminer d'une part, certaines options comportementales dans des situations de partage de ressources et de coopération, et d'autre part l'importance que revêtent les problèmes environnementaux pour les individus au sein d'une même culture.

D'après Schultz & al (2004), les préoccupations environnementales se réfèrent aux attitudes environnementales et, aux croyances et aux affects associés aux problèmes environnementaux. Ces derniers sont de plus en plus médiatisés et les politiques actuelles tentent de sensibiliser la population à l'aide de nombreuses campagnes. Cependant, presque la totalité des messages se porte sur la prise de conscience environnementale à un niveau global (c'est-à-dire à l'échelle de la planète). Les recherches sur la perception des problèmes environnementaux ont montré, aussi bien chez les adultes que chez les enfants, que les problèmes globaux étaient perçus comme étant plus sérieux que les problèmes locaux (Uzzell, 1999 ; 2000).

3. Conclusion et hypothèses

Notre principal objectif est d'explorer les effets de la conception de soi sur la perception des problèmes environnementaux, en regard de la structure des valeurs environnementales prédominante des participants. Nous chercherons également à déterminer si ces différents facteurs ont une influence sur les attitudes environnementales des participants.

Plusieurs hypothèses alternatives peuvent être émises :

Selon la théorie sur les conceptions de soi

1. L'activation en mémoire de la conception de soi indépendante conduira à une focalisation indépendante du contexte, donc à une perception des problèmes plus élevée à un niveau global ; tandis que l'activation de la conception interdépendante entraînera une focalisation plus complète, donc une perception des problèmes plus élevée des problèmes au niveau local.
2. L'activation d'une conception de soi métapersonnelle devrait également entraîner une perception des problèmes plus élevée au niveau local.
3. Ces effets pourraient se trouver renforcés lorsque les sujets accordent de l'importance aux valeurs environnementales.

Selon l'hypothèse de l'activation du soi (Verplanken & Holland, 2002)

1. Les participants ayant de fortes valeurs et étant amorcés par la conception de soi indépendante, devraient avoir des perceptions plus élevées que les participants du même groupe ayant de faibles valeurs et étant amorcés par les autres conceptions de soi et le groupe contrôle².

D'une manière générale, la théorie sur les conceptions de soi prédit un effet principal de ces dernières, alors que l'hypothèse d'activation du soi favorise plutôt une interaction entre celles-ci et les valeurs.

METHODE

Participants

Au total, 76 participants en Licence 2 et 3 de Psychologie à l'université Paris X ont été invités à participer à cette étude. Chaque personne était répartie aléatoirement dans un des 4 groupes expérimentaux. Ainsi, 19 participants constituaient le groupe contrôle, ils avaient en moyenne 20,95ans ($\sigma_{\text{age}} = 5,37$) ; le groupe 1 (*activation conception de soi indépendante*) était composé de 18 personnes ($m_{\text{age}} = 19,11$; $\sigma_{\text{age}} = 1,13$) ; 20 personnes ($m_{\text{age}} = 21,15$; $\sigma_{\text{age}} = 1,81$ ans) composaient le groupe 2 (*activation conception de soi interdépendante*) ; puis 19 personnes ($m_{\text{age}} = 21,89$; $\sigma_{\text{age}} = 3,63$) constituaient le groupe 3 (*activation conception de soi métapersonnelle*).

Procédure

Dans un premier temps, une étude pré-test (N=209) fut conduite afin de tester plusieurs types d'activation de conceptions de soi. Il s'avérait que seule l'administration des échelles était la méthode la plus efficace.

² De plus, comme les conceptions de soi sont en partie déterminées par la culture, amorcer une conception de soi en accord avec celle qui prédomine culturellement devrait favoriser l'amorce respective.

Après avoir été informés que la tâche prendrait environ 20 minutes, les participants étaient invités à remplir un questionnaire. Un debriefing leur était proposé à l'issue de leur participation.

Matériel

Le questionnaire final comportait cinq parties : la première mesurait la valeur centrale (a), la deuxième était une tâche distractive (b), la troisième activait une des conceptions de soi et la dernière partie évaluait la perception des problèmes environnementaux (d). Différentes consignes selon les parties étaient données.

- (a) La mesure des valeurs a été faite au moyen de l'inventaire des valeurs de Schwartz, traduit par Wach & Hammer (2003). Il se présente sous la forme d'une liste de 57 valeurs. Parmi celles-ci, trois valeurs se référant à l'environnement « *unité avec la nature, un monde de beauté et protégeant l'environnement* » furent extraites pour établir la mesure de la valeur centrale environnementale ($\alpha=.71$). Les participants devaient attribuer une note aux différentes valeurs, à l'aide d'une échelle de notation allant de -1 (opposée à mes valeurs) à 7 (d'importance extrême). Deux groupes furent créés sur la base de la médiane (4,00).
- (b) La tâche distractive consistait à décrire en quelques lignes la différence entre deux cartes de jeu présentées (8 de carreaux et 3 de trèfles).
- (c) En ce qui concerne les conceptions de soi, trois échelles furent traduites et utilisées : l'échelle de Singelis (1994) pour les conceptions de soi indépendante (exemple : « *Je fais des choses sans me soucier de ce que les autres pensent* », « *Etre unique et différent des autres à maints égards me plait* ») et interdépendante (exemple : « *J'ai du respect pour les figures d'autorités avec qui j'interagis* », « *Mon bonheur dépend de celui de mon entourage* »), et l'échelle de DeCicco & Stroink (2008) pour la conception de soi métapersonnelle (exemple : « *Je sens une réelle affinité avec l'ensemble des choses vivantes (plantes, animaux...)* », « *Je ressens un sentiment de responsabilité et d'appartenance à l'univers* »). Les résultats des pré-tests ont révélés une assez bonne cohérence interne des échelles. Les participants répondaient à l'aide d'une échelle de Lickert, allant de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout à fait d'accord).
- (d) La partie évaluant la perception des problèmes environnementaux a été construite selon la méthode d'Uzzell (2000) : les participants devaient répondre à la question « *A quel point trouvez-vous ces problèmes préoccupants ?* » pour 7 problèmes environnementaux, choisis au hasard parmi une liste différents problèmes (*la pollution de l'air, le réchauffement climatique, l'augmentation du nombre de voitures, l'accumulation des déchets, la pollution des nappes phréatiques, le trou dans la couche d'ozone et la dégradation des écosystèmes*) en regard à 3 échelles spatiales différentes (*pour moi, pour ma ville, pour la France*). La notation proposée allait de 1 (pas du tout préoccupant) à 7 (très préoccupant).

Variables et plan expérimental

Trois éléments ont fait l'objet d'une analyse, selon le plan d'expérience suivant : 2 (valeurs : importante vs pas importante) x 4 (conceptions de soi indépendante vs. interdépendante vs. métapersonnelle vs contrôle) facteurs intersujets x 3 facteurs intrasujets (cibles : pour moi, pour ma ville, pour la France). Les valeurs étaient mesurées et les conceptions de soi manipulées.

Variables dépendantes

L'avant dernière partie du questionnaire (d) mesurait la perception des problèmes environnementaux et plus précisément l'importance accordée aux problèmes environnementaux par cible (échelle spatiale), à savoir, pour moi ($\alpha=.90$), pour ma ville ($\alpha=.90$), pour la France ($\alpha=.89$).

RESULTATS

Les scores des perceptions des problèmes environnementaux et des attitudes environnementales au questionnaire final ont été soumis à des ANOVA³, en tenant compte des activations des conceptions de soi et de la valeur environnementale sous-jacente. Par ailleurs, aucun effet significatif de l'âge ni du sexe ne fut trouvé lors des analyses.

Perceptions des problèmes environnementaux

i. Effets principaux

Une ANOVA à mesure répétée sur le score global des préoccupations cible par cible, nous indique un effet principal des conceptions de soi ($F(3,68)=8,75$; $p<.001$), mais aucune interaction entre conceptions de soi et l'échelle spatiale (cible) ($F<1$, *n.s.*).

D'un point de vue général, une comparaison planifiée nous indique que les problèmes environnementaux sont considérés comme plus préoccupants au niveau de la France que de la ville ($F(1,68)=32,98$; $p<.001$) ou de l'individu ($F(1,68)=19,46$; $p<.001$) mais il n'y a pas de différence entre l'échelle individuelle et celle de la ville ($F<1$, *n.s.*).

Tableau 2 : Perception des problèmes environnementaux selon les conceptions de soi

	Pour moi	Pour ma ville	Pour la France
Groupe contrôle	3,61	3,45	4,57
Act. indépendante	3,88	4,49	5,02
Act. interdépendante	5,24	5,34	5,84
Act. métapersonnelle	5,37	5,29	5,75

n=76. Act. = activation

Par ailleurs (tableau 2 ci-dessus), les participants considèrent les problèmes environnementaux comme plus préoccupants pour eux, pour leur ville ou pour la France, après une activation des conceptions de soi indépendante (Test LSD, $p<.01$), interdépendante (Test LSD, $p<.001$) et métapersonnelle (Test LSD, $p<.05$) par rapport aux participants du groupe contrôle.

Tableau 3 : Perception des problèmes environnementaux selon les valeurs

	valeurs faibles	valeurs fortes
Pour moi	3,83	5,22
Pour ma ville	4,04	5,24
Pour mon pays	4,81	5,78

n=76

³Pour les attitudes, les variances sont homogènes (Test de Levène) et pour les perceptions des problèmes, les variances ne sont homogènes que pour la ville et le pays. Autrement, les données sont distribuées de façon normale (Test de Kolmogorov-Smirnov).

Concernant les valeurs environnementales, il n'y a pas d'interaction de celles-ci avec la cible (échelle spatiale) ($F < 1$, *n.s.*), mais un effet principal ($F(1,68)=18,39$; $p < .001$) : les participants ayant de fortes valeurs environnementales rapportent être plus préoccupés par les problèmes environnementaux pour eux (Test LSD, $p < .001$), pour leur ville (Test LSD, $p < .01$) et pour la France ($p < .05$) que les participants ayant de faibles valeurs ou chez qui cette valeur est absente.

ii. Interactions

Une interaction apparaît entre les valeurs et les conceptions de soi ($F(3,68)=3,39$; $p < .02$). Les résultats sont présentés par cible ci-dessous.

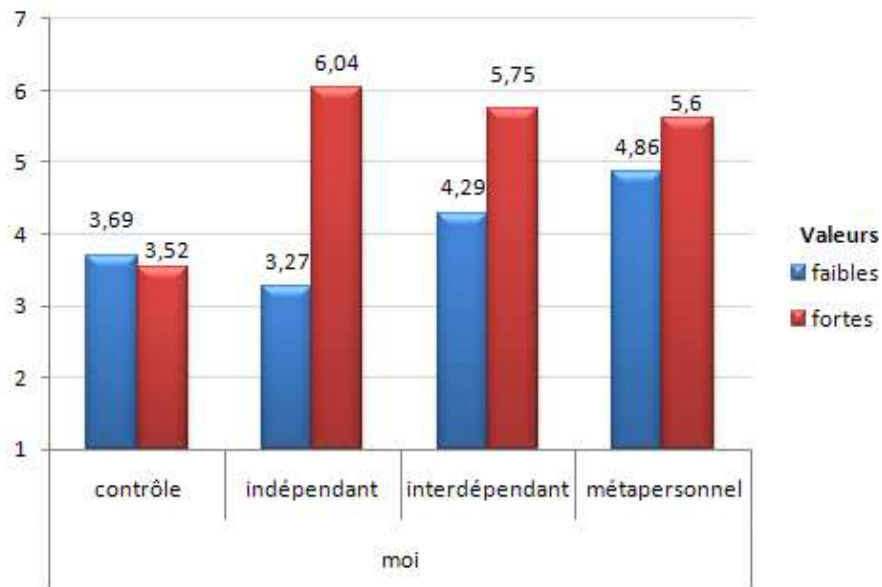


Figure 1 : Interaction entre les conceptions de soi et les valeurs et l'échelle individuelle

D'une part, à l'échelle individuelle (Figure 2), les participants ayant de fortes valeurs et ayant été activés par une conception de soi indépendante ont des scores significativement plus élevés que les participants ayant de faibles valeurs et appartenant au même groupe ($m=6,04$ vs $m=3,27$; $p < .01$). On retrouve cette même tendance pour les participants ayant été activés par une conception de soi interdépendante ($p < .07$).

D'autre part, les perceptions individuelles diffèrent au sein des participants ayant de fortes valeurs, entre ceux ayant reçus des activations des conceptions de soi indépendante ($p < .05$), interdépendantes et métapersonnelle ($p < .01$) en comparaison avec le groupe contrôle.

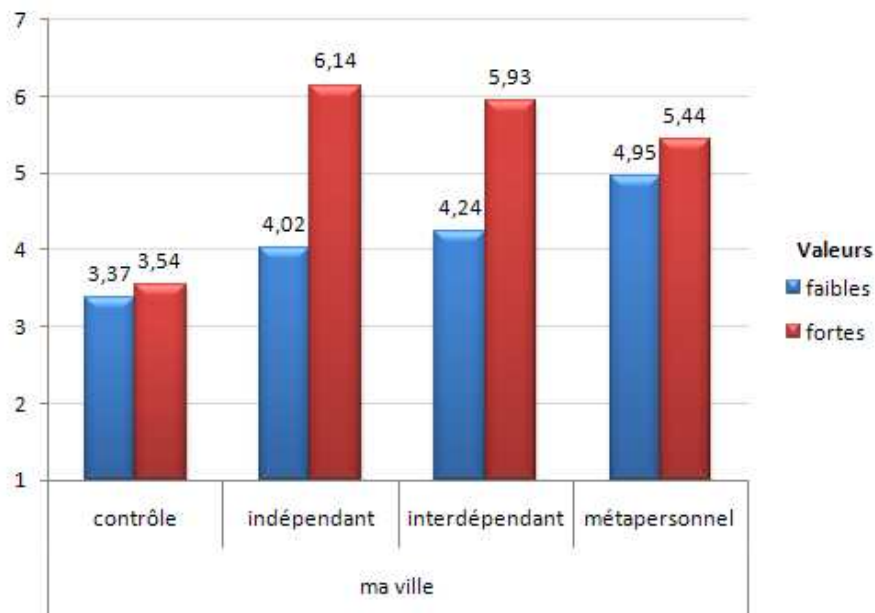


Figure 2 : Interaction entre les conceptions de soi, les valeurs et l'échelle locale

Concernant la perception des problèmes environnementaux à l'échelle locale (figure 3), on retrouve les mêmes patterns de résultats que pour l'échelle individuelle : les participants ayant de fortes valeurs et ayant été activés par une conception de soi indépendante et interdépendante ont des scores significativement plus élevés que les participants ayant de faibles valeurs dans les mêmes groupes (respectivement : $m=6,14$ vs $m=4,02$; $m=5,93$ vs $m=4,25$; $p<.01$).

De même, les perceptions individuelles diffèrent au sein des participants ayant de fortes valeurs, entre les participants ayant reçus des activations des conceptions de soi ($p<.01$) en comparaison avec le groupe contrôle. Chez les participants ayant de faibles valeurs, la différence n'est significative que pour les participants du groupe métapersonnel ($m=5,44$ vs. $m=3,37$; $p<.01$)

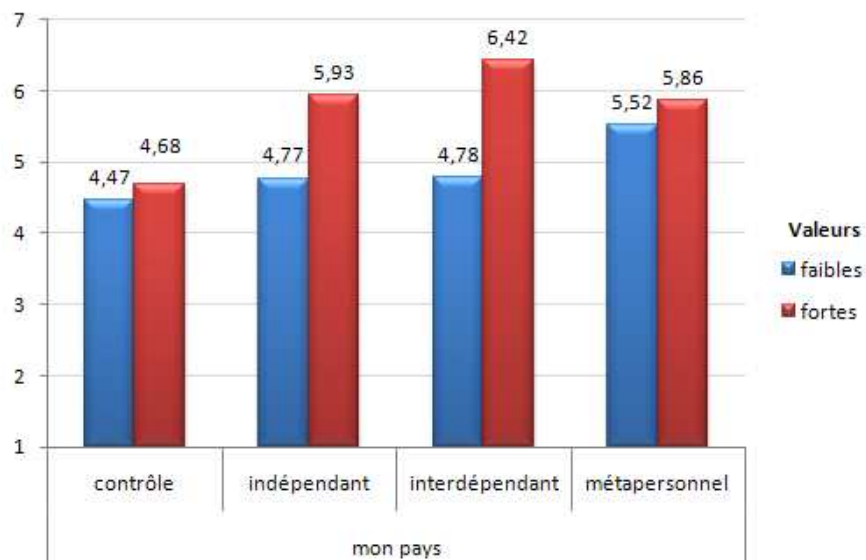


Figure 3 : Interaction entre les conceptions de soi et les valeurs et l'échelle globale

En revanche, concernant l'échelle globale (figure ci-dessus), seuls les participants ayant de fortes valeurs et ayant été activés par une conception de soi interdépendante ont des scores

significativement plus élevés que les participants ayant de faibles valeurs et appartenant au même groupe ($m=6,42$ vs $m=4,78$; $p<.05$).

On retrouve également des différences intergroupes significatives, entre le groupe contrôle et les groupes indépendant ($p<.05$), interdépendant ($p<.001$) et métapersonnel ($p<.01$) chez les participants ayant de fortes valeurs.

Pour finir, nous n'avons pas trouvé d'interaction significative d'ordre 2 entre les valeurs, les conceptions de soi et la cible ($F(6,136)=1,14$; *n.s.*).

DISCUSSION

Conceptions de soi, valeurs et problèmes environnementaux

L'analyse des données montre des différences significatives entre les groupes ayant été amorcés au préalable par des conceptions de soi et le groupe contrôle sur la perception des problèmes environnementaux. En effet, les participants avec les conceptions de soi indépendante, interdépendante et métapersonnelle activées, rapportent être plus préoccupés par les problèmes environnementaux que les participants du groupe contrôle, quelque soit la cible. Ces effets se trouvent renforcés par les sujets ayant des fortes valeurs environnementales.

A un niveau individuel et local, les participants ayant de fortes valeurs environnementales rapportent être plus préoccupés par les problèmes environnementaux que les participants du groupe contrôle, après une activation des trois conceptions de soi. Plus particulièrement, les participants chez qui les valeurs environnementales sont saillantes et ayant reçu des activations indépendante et interdépendante ont des scores plus élevés que les participants ayant de faibles valeurs.

A un niveau global (au niveau de la France), les participants dont les conceptions de soi indépendante, interdépendante et métapersonnelle ont été activées rapportent également être plus préoccupés par les problèmes environnementaux que les participants du groupe contrôle ; seule la conception interdépendante favorise la perception des problèmes environnementaux chez les participants ayant de fortes valeurs.

Par ailleurs, dans le sens des travaux précédents (Uzzell, 1999 ; 2000), les problèmes environnementaux sont considérés comme plus préoccupants à l'échelle globale qu'à l'échelle locale ou individuelle. Constat que l'on ne retrouve plus chez les participants ayant de fortes valeurs environnementales et étant amorcés avec les conceptions de soi indépendante, interdépendante et métapersonnelle. En effet, ces participants ont tendance à accorder la même importance aux problèmes environnementaux quelque soit la cible, contrairement aux participants du groupe contrôle et tous ceux ayant de faibles valeurs environnementales, quelque soit leur groupe.

Ces résultats peuvent être expliqués d'une part par l'*hypothèse d'activation du soi* de Verplanken & Holland (2002) : une fois activée, les valeurs faisant partie du concept de soi permettent d'influencer les choix et les comportements : hypothèse confirmée par Utz (2004a, 2004b), qui étudia l'influence de conceptions de soi sur la coopération, en mesurant préalablement les valeurs. L'auteur en conclut qu'une amorce indépendante activait plutôt les valeurs centrales et le soi en général que la conception de soi indépendante. Ainsi, les participants considérés comme pro-sociaux, devenaient plus coopératifs après cette amorce qu'après une amorce interdépendante. De plus, toutes les recherches sur les conceptions de soi ont été conduites dans des pays considérés comme individualistes, et dans lesquels la conception de soi indépendante est considérée comme étant activée chroniquement. Par conséquent, amorcer une conception de soi en accord avec celle qui prédomine culturellement devrait favoriser l'amorce respective. Ceci pourrait expliquer les résultats trouvés dans notre étude, à savoir, les participants ayant de fortes valeurs environnementales et ayant été activés par une conception de soi indépendante, ont des scores plus élevés que ceux ayant

été activés par les conceptions de soi interdépendante et métapersonnelle⁴, quelque soit la cible, mais ils diffèrent significativement du groupe contrôle. De même, l'hypothèse d'activation du soi n'a effet que si les valeurs font parties du concept de soi de l'individu, par conséquent le fait qu'on ne retrouve pas cette tendance chez les participants à faibles valeurs environnementales valide cette hypothèse.

D'autre part, ces résultats valident en partie nos hypothèses basées sur les *théories des conceptions de soi et les styles cognitifs* selon lesquelles, les participants amorcés par une conceptions de soi indépendante seraient moins sensibles au contexte : l'activation de la conception indépendante entraînerait une perception des problèmes environnementaux plus élevée à un niveau global, alors que l'activation des conceptions interdépendante et métapersonnelle conduirait à une perception des problèmes plus élevée à un niveau local, sous-estimé par l'ensemble de la population (Uzzell, 1999 ; 2000 ; Milfont & Gouveia, 2006).

Tout d'abord, lorsque les problèmes environnementaux sont étudiés d'un point de vue général (score global), les résultats sont nuancés : les activations des conceptions de soi interdépendante et métapersonnelle entraînent des perceptions des problèmes environnementaux significativement plus élevées à toutes les échelles en comparaison avec le groupe contrôle, et seulement chez les participants ayant des valeurs environnementales fortes (on retrouve ce même pattern chez les participants ayant de faibles valeurs, mais les résultats sont non significatifs). D'après Schultz (2001), le type de préoccupations qu'un individu développe est basé sur le degré auquel il perçoit une interconnexion entre lui et les autres, ou entre lui et la nature. Cette hypothèse se base sur le fait que les relations proches sont caractérisées par une inclusion ou un chevauchement du schéma de soi avec les schémas d'une autre personne (Aron & al, 1991 ; Aron & Fraley, 1999). Or, amorcer une conception de soi interdépendante et métapersonnelle revient respectivement à rendre saillant un soi considéré comme flexible et variable, qui prend en compte le contexte et promeut les buts d'autrui ou un soi considéré comme décentré et libre, mettant en avant une focalisation universelle, une interconnexion avec un « tout ».

Puis, lorsque ces problèmes sont étudiés un à un, il apparaît une grande diversité des résultats. Ainsi, le réchauffement climatique, l'augmentation du nombre de voitures, l'accumulation des déchets, la pollution des nappes phréatiques et le trou dans la couche d'ozone sont perçus comme plus importants pour la France, que pour la ville et l'individu.

Pour l'ensemble de ces problèmes, l'activation des conceptions de soi influence leurs évaluations. Majoritairement, nous avons trouvé les mêmes patterns que dans les résultats précédents : les participants partageant une valeur environnementale ou amorcée avec des conceptions de soi ont tendance à accorder la même importance aux problèmes environnementaux quelque soit la cible, contrairement aux participants ayant de faibles valeurs environnementales.

Par ailleurs, d'une manière générale, les problèmes sont évalués avec plus ou moins d'importance dès le départ (groupe contrôle). Ainsi, le réchauffement climatique est perçu comme très préoccupant par rapport à l'accumulation des déchets ou à l'augmentation du nombre de voitures. De même que la pollution de l'air est perçue comme un problème moins préoccupant par rapport au trou dans la couche d'ozone (et ce, quelque soit l'absence ou présence des valeurs environnementales). Nous pouvons formuler ce phénomène de la manière suivante : les causes sont perçues comme moins préoccupantes que les conséquences environnementales. Or, à travers les résultats, nous avons pu remarquer que si l'on activait une conception de soi interdépendante, les causes et conséquences sont évaluées de la même intensité, et de manière plus importante que le groupe contrôle.

⁴ Toutefois les différences entre les moyennes sont non significatives

CONCLUSION

Notre principal objectif était d'explorer les effets de la conception de soi sur la perception des problèmes environnementaux envers trois cibles, en regard de la structure des valeurs environnementales prédominante des participants.

Cette étude nous a permis de dégager des hypothèses intéressantes pour mieux adapter les programmes d'éducation et de sensibilisation ou les messages de prévention visant à la prise de conscience des problèmes environnementaux et à la sauvegarde de l'environnement. En effet, les conceptions de soi influencent la perception des problèmes environnementaux de manière positive. D'une part, lorsque l'on prend en compte les valeurs environnementales, la tendance selon laquelle plus d'importance serait accordée aux problèmes à l'échelle globale disparaît chez les individus chez qui les valeurs environnementales sont centrales. D'autre part, si l'on active une conception de soi interdépendante, les conséquences (e.g. réchauffement climatique) et les problèmes pouvant être considérés comme en étant les causes (e.g. l'augmentation du nombre de voitures) sont évaluées de la même intensité.

D'autres travaux restent à conduire afin d'établir les influences plus précises des conceptions de soi sur la perception des problèmes environnementaux. Il serait également intéressant de mettre en place une étude dans un pays ou contexte, dans lequel l'interdépendance est considérée comme étant activée chroniquement, afin de répondre plus précisément aux questions soulevées par cette recherche en terme d'interprétation.

BIBLIOGRAPHIE

- Arnocky, S., Stroink, M., DeCicco, T. (2007). Self-construals predicts environmental concern, cooperation and conservation. *Journal of Environmental Psychology, 27*, 255-264
- Aron, A. & Fraley, B. (1999). Relationship closeness as including other in the self: Cognitive underpinnings and measures. *Social Cognition, 17*, 140-160.
- Aron, A., Aron, E. N., Tudor, M. & Nelson, G. (1991). Close relationships as including other in the self. *Journal of Personality and Social Psychology, 60*, 241-253.
- Cross, S.E., Madson, L. (1997). Models of the self: Self-construals and gender. *Psychological Bulletin, 122*, 5-37.
- DeCicco, T., Stroink, M. L. (2008). A Third Model and Measure Of Self-Construal: The Metapersonal Self. *Journal of Transpersonal Psychology.*
- Kühnen, U., Hannover, B., Schubert, B. (2001). The semantic-procedural interface model of the self: the role of self-knowledge for context-dependent versus context-independent modes of thinking. *Journal of Personality and Social Psychology, 80* (3), 397-409
- Kühnen, U., Oyserman, D. (2002). Thinking about the self influences thinking in general: cognitive consequences of salient self-concept. *Journal of Experimental Social Psychology, 38*, 492-499
- Markus, H.R., Kitayama, S. (1991). Culture and the self: Implications for cognition, emotion, and motivation. *Psychological Review, 98*, 224-253
- Milfont, T.L., Gouveia, V.V. (2006). Time and perspective values: an exploratory study of their relations to environmental attitudes. *Journal of Environmental Psychology, 26*, 72-82
- Oyserman, D., Lee, S.W.S. (2008). Does culture influence what and how we think? Effects of priming Individualism and Collectivism. *Psychological Bulletin, 134*, 311-342
- Singelis, T. M. (1994). The measurement of independent and interdependent self-construals. *Personality and Social Psychology Bulletin, 20*, 580-591
- Schultz, P., W. (2001). The structure of environmental concern: for self, other people, and the biosphere. *Journal of environmental Psychology, 21*, 327-339
- Schultz, P. W., Shriver, C., Tabanico, J. J., & Khazian, A. M. (2004). Implicit connections with nature. *Journal of Environmental Psychology, 24*, 31-42

- Utz, S. (2004a). Self-activation is a two-edged sword: The effects of I primes on cooperation. *Journal of Experimental Social Psychology, 40*, 769–776
- Utz, S. (2004b). Self-construal and Cooperation: is the interdependent self more cooperative than the independent self? *Self and Identity, 3*, 177–190
- Uzzell, D. L. (1999). Education for Environmental action in the community: new roles and relationships. *Cambridge Journal of Education, 29*, 397-413
- Uzzell, D.L. (2000). The psycho-spatial dimension of global environmental problems. *Journal of Environmental Psychology, 20*, 307-318
- Verplanken, B., & Holland, R. W. (2002). Motivated decision making: Effects of activation and self-centrality of values on choices and behavior. *Journal of Personality and Social Psychology, 83*, 434–447
- Wach, M., Hammer, B. (2003). *La structure des valeurs est-elle universelle ? : Genèse et validation du modèle compréhensif de Schwartz*. L'Harmattan (Eds).